Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande
Band: 68 (1929)
Heft: 52

Artikel: Tzalande : (patois fribourgeois)
Autor: Ruffieux, Fernand
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-222955

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 15.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

68me ANNEE. — N° 52. *Fondé par L. MONNET et H. RENOU* **Samedi 28 décembre 1929.**

CONTEUR VAUDOIS

JOURNAL DE LA SUISSE ROMANDE

PARAISSANT LE SAMEDI

B 1344

Rédaction et Administration :
Imprimerie PACHE-VARIDEL & BRON, Lausanne
PRÉ-DU-MARCHÉ, 9

Pour les annonces s'adresser exclusivement à
l'Agence de publicité Gust. AMACKER
Palud, 3 — LAUSANNE

ABONNEMENT : *Suisse,* **un an Fr. 6.—**
six mois, Fr. 3.50 — *Etranger,* **port en sus.**

ANNONCES
30 cent. la ligne ou son espace.
Réclames, 50 cent.
Les annonces sont reçues jusqu'au jeudi à midi.

A NOS LECTEURS

DANS trois jours, l'année 1929 aura rejoint ses devancières ; les cloches sonneront à toute volée la venue de 1930, tandis qu'on enterrera à grand bruit l'an qui s'en va, qu'on échangera des souhaits, qu'on prendra des résolutions, qu'on exprimera des regrets et qu'on fera de petites débauches gastronomiques. Le *Conteur,* qui se pique d'être philosophe, pourrait s'abstenir d'agiter sa petite sonnaille. S'il ne le fait pas, ce n'est pas pour se donner de l'importance, mais afin qu'on ne puisse l'accuser de se singulariser, de prendre des airs supérieurs et de dédaigner ses amis.

Ah, certes, il sait trop ce qu'il leur doit, à ses amis, pour ne pas souhaiter les conserver le plus longtemps possible. Que ses collaborateurs si dévoués, ses fidèles abonnés, que tous ses lecteurs daignent agréer, avec nos vœux de bonne année, l'expression de notre reconnaissance pour l'appui qu'ils nous accordent dans notre œuvre de conservation de la tradition vaudoise.

Cette sympathie, ils nous l'ont manifestée d'une façon touchante dans les deuils qui nous ont frappés. Et elle n'a pas été éphémère : de semaine en semaine, des abonnés et des collaborateurs nouveaux nous sont venus.

Fort de ces encouragements, le *Conteur* s'efforsera de remplir de mieux en mieux son rôle d'*organe de l'esprit vaudois.* Il espère être en mesure d'en noter toutes les nuances, de façon à intéresser les lecteurs de chaque coin du canton, les Vaudois à l'étranger et tous les amateurs de littérature nationale.

Cet « esprit vaudois » auquel, tous, nous tenons beaucoup plus que nous ne le voulons laisser voir, est-il menacé, comme tant d'autres particularités locales, de succomber un jour sous les coups de plus en plus violents du cosmopolitisme? Peut-être bien. Nous n'en sommes point encore là cependant et, quoiqu'il advienne, l'esprit vaudois trouvera jusqu'au dernier moment dans le *Conteur,* un refuge sûr et de fidèles amis. Petite est la maison et simple l'hospitalité, mais, à défaut de grandeur et de luxe, un cordial accueil attend sous notre toit toutes les personnes qui prennent encore quelque intérêt à nos vieilles traditions, à nos vieilles coutumes, à notre bonhomie, point du tout réfractaires au vrai progrès, quoi qu'on en dise.

Au reste, ce que nous voulons en cet instant, c'est uniquement vous la souhaiter bonne et heureuse, à vous tous .Vaudois de notre cœur. Puissiez-vous, comme nous, vous estimer toujours fortunés d'être des enfants de ce bon et beau pays qu'encadrent les Alpes et le Jura et que baignent nos lacs bleus ! Pourquoi envierions-nous le sort des autres nations ? N'avons-nous pas le salé de Payerne, les vevey-courts, les grandsons légers ou forts, les vacherins des Charbonnières, les petits pains de Rolle, les pains d'anis de Grandson, les zizelettes de Morges, les truites de l'Orbe, le raisiné du Jorat, le kirch de Chevilly ou de Frenière, les foires de Cossonay, nos inimitables bricelets et surtout nos crus, Yvorne, Villeneuve, Lavaux, Mont, Salvagnin, Gollion, Bonvillars et tant d'autres, qui sont l'esprit de la terre vaudoise ?

Vivent les bonnes gens et les bonnes choses de chez nous ! *La Rédaction.*

Un milliardaire. — Avez-vous lu les Mémoires de Rockfeller ?

— Non.

— Il s'y vante de n'avoir jamais donné un sou à un pauvre.

— Oui, il a beau être le roi du pétrole, il n'éclaire pas.

L'IMPOU DÈ DIERRA

AA-TE-QUE zein ion que n'â pas fauta dè verni pô lou conservâ, » desâ lou grand Jules ; « Clliau que l'ant einmandzî la nièze, daivetrant aômeintè payî lè brequè ; tsi no quand ie trossou dâi z'écoellè pè l'hôto et foton avân lou ratali, ne vè pas portâ la nota aî zallemand ; lè adî té Jules, que te dussè fonçâ ; tè bombardâ, tien commerce ; mé sarâi bin ein nom dè ne rein l'aô ballhî.

Né pas lou tot ! lé oncora cllique qu'est parti dè Lozena qu'à prâ lou nom dè *Personnel !* po s'epantsi sû tot lou canton ? Et bin, à te que zein doû que reimplliaçant lou trèfle perpétuet; n'ârè pas mé fauta d'ein sénâ. »

Lou grand Jules : dai mâlin l'avant batsi : *Compas,* à causa qu'étâi feindu bin amon.

Compas s'eimbriè on dzô po allâ payî son impoû dè dierra, mâ l'a tant bin quartettâ ein route, que l'è arrevâ tru tâ et a trovâ la portâ cotâïe.

Lou leindèman, ïe vaî son vezin Daniet que posâvè dai *bande-piège* à sé zâbro.

— Que dau diabllio fâ to que, so fâ Compas. A-te oncora dâi z'élecchon, que te pouzè dâi zaffichè à tè zâbro ?

— Aô vouaî, n'è pas dè la politique que fé îque ; lé tot seimplliamein dau gros papâ eimpédzolà qu'on all'hitè à la fonda po arrêtâ totè lè crouïè bitè que grimpan po rupâ lé fruit et follhiè, que la *Terre Vaudoise* lè z'appelè dâi parazîte.

Tot ébaubi, Compas n'â rein de. Quoquiè dzo aprî, lâi vein on'idèe : ie s'ajustè dâi *bande-piège* à sé doû canon dè tsaussè et sé promenâvè per lou velâdzo. Tou lou mondo risâ. A non conto, reincontrè Daniet, que recafâvè assebin.

— Iô dau diabllio vâ tô avouè tè gros galons à tè piautè ? que lâi fâ.

Compas lâi dit que l'è po pas que l'impoû dè dierra pouessè accrotsî son portamounia dein sa catsetta, et à la piauta gautse, por que l'impoû personnet lâi fassè pllierein mâu âo fèdzo.

C. dau Dzorat.

TZALANDÈ

(Patois fribourgeois).

Du le vani a la plyanna,
To lè blyan ;
Tè fo alâ trèkordenâ,
L'êmi Djan.
No van modâ pè lè chindè,
Po Tzalandè.

Den l'an, kovin, gnon di muri[1]
Che te vâ,
Ma to bounamin è chin bri,
Vè lè j'â
Abadâ totè lè bindè
A Tzalandè.

Katri inkotzè a l'othô,[2]
Pe kartyi
Lè j'ignon, betè dè la chô,
Va veutyi
Po chavè le tin ke vindrè
Du Tzalandè.

A l'éthrâblyo è din lè dzâ,
Ou intin
On galé redzingon to dâ :
Ly-è kemin
On tzan ke rèdion lè bithè
Po Tzalandè.

Fernand Ruffieux.

[1] On prétend qu'en soulevant toutes les ruches le soir de Noël personne de la ferme ne doit mourir dans l'année.

[2] Les douze quartiers symbolisent les mois et pronostiquent le temps pour chacun d'eux.

LE « PETIT ROLL »

ELLE Georgette était persuadée que Jean Roll, le « petit Roll », était très épris d'elle. A son avis, les choses ne pouvaient pas se passer autrement : Mlle Georgette était une si jolie fille, très grande, blonde, avec de jolis cheveux mousseux, de beaux yeux, un rire frais dont elle abusait un peu... Jean Roll était laid, et d'une laideur qui ne plaît pas aux jeunes filles. Petit, mince, le teint brouillé, les traits irréguliers, il semblait voué à jouer perpétuellement un rôle d'amoureux méconnu.

Le « petit Roll », qui était élève architecte, avait sous ses ordres Mlle Georgette ; il passait ainsi la plus grande partie de ses journées en face de cette jolie fille. Comment aurait-il pu résister à l'enchantement ?

Sous sa direction, Mlle Georgette calquait des plans, assez mal, du reste ; mais une jolie femme peut se permettre quelques négligences et, souvent, Jean Roll était obligé de réparer ses erreurs ou de refaire son travail, ce qu'il exécutait avec toute la bonne grâce possible, comme un homme épris doit le faire.

Mais on est assez mauvais juge quand on joue soi-même un rôle dans l'histoire, et Mlle Georgette avait peut-être des illusions. Qui peut se vanter de plaire dans tous les cas ?

Certes, Jean Roll qui avait le goût délicat, appréciait en artiste la saine beauté de sa collaboratrice, mais il n'était pas amoureux d'elle. La beauté n'est pas le seul attrait qu'une femme peut posséder. Mlle Georgette, malgré sa séduction, était commune, vulgaire et parfaitement sotte, et Jean Roll, tout « petit Roll » qu'on pût le trouver, était un homme distingué, bien élevé et intelligent.